

La genèse du Banquier

Intervention donnée à la Banque cantonale vaudoise, le 17 février 1999.

Messieurs les Directeurs généraux,
chers Collègues qui me faites l'amitié de votre présence,
enfin très cher Cousin, puisque Joseph Gaudard, le vigneron valaisan de service, s'avère être mon cousin,

J'ouvrirai, si vous permettez, ce petit discours par une exhortation latine vieille de 6 siècles: *nummus vincit, nummus regnat, nummus imperat!* Vous ne m'en voudrez pas si je traduis cette citation médiévale : l'argent est vainqueur, l'argent est roi, l'argent est souverain...

Voilà donc un texte fort approprié à produire devant un aréopage de banquier... Mais ce n'est pas la seule raison qui m'oblige à vous livrer cette citation.

Cet hymne à l'argent - *l'argent est roi* - s'origine dans le XIVème siècle. Or il s'avère, Mesdames et Messieurs, que ce siècle a vu la naissance du banquier et de l'homme de l'affaire.

Ce sont donc de nos ancêtres, chers collègues, dont nous allons parler ce soir, c'est-à-dire ceux dont nous avons hérité profession. C'est donc à la genèse du métier de banquier, à son histoire buissonnière, à laquelle je vous convie...

L'Europe commerciale au moyen-âge

Nous sommes en 1250, 50 ans grosso modo avant le serment du Grütli. C'est le règne d'Innocent III, l'autoritaire pape romain; c'est la folle époque des Croisades menée par Godefroy de Bouillon et Richard Coeur de Lion.

Comment se présente alors l'Europe commerciale? Mal! Très mal: les routes y sont très peu développées, les péages s'alignent au long des chemins, le passage des ponts se monnaie partout, comme d'ailleurs l'entrée des villes qui sont toutes payantes.

Le commerce était donc entravé par toutes ces dispositions administratives: imaginez que si vous souhaitiez exporter du vin de Bourgogne en Belgique, il vous en aurait coûté plus de 60 % de frais de transport.

Bref, vous l'avez compris, au Moyen-âge, l'Europe marchande est complètement sclérosée, ses horizons fermés, ses capacités de développement limitées.

L'invention qui révolutionne...

Mais tout va changer brutalement... Grâce à une innovation, à une invention technique dont vous n'avez idée l'impact durable qu'elle fera peser sur l'épanouissement de l'Europe. Et, tenez-vous bien, Mesdames et Messieurs, c'est l'invention de la boussole qui va dynamiser l'Europe commerciale et qui va lui permettre de s'ouvrir au monde économique.

Mais pourquoi la boussole a-t-elle joué ce rôle majeur au Moyen- âge ? C'est que la boussole révolutionne en premier lieu l'art de la navigation, donc des échanges marchands. Jusqu'ici pour naviguer sans échouer, les capitaines, pour les plus classiques d'entre-eux, lisaient le vent; les plus aventuriers se référaient aux étoiles; les moins audacieux, quant à eux, installaient des sondes faites de cordages à la proue du navire.

Inutile de préciser que ces techniques rudimentaires ne permettaient pas des voyages au long cours. Et voilà qu'avec la boussole, les cartes maritimes vont pouvoir s'écrire, les échanges économiques s'accélérer, les affaires se développer et finalement l'activité bancaire apparaître: plus besoin de suivre les côtes par peur d'échouer, la haute mer s'ouvre enfin aux navigations normales...

C'est ainsi qu'en l'an 1400 déjà, le vin gascon est à Londres en 10 jours, la laine d'Angleterre est à 20 jours du Port de Pise. Alexandrie est à 3 semaines de Venise.

Tout cela bouleverse l'horizon économique, dynamise les échanges, et désenclave l'Europe naissante. Bref, c'est la naissance du capitalisme.

La résistance de l'Eglise aux avancées commerciales

Dès 1500 les bateaux sillonnent tous les océans à la recherche des épices rares, le poivre, la cannelle, la girofle, la muscade, le camphre aussi... Christophe Colomb croit découvrir à cette époque les Indes, Copernic l'astronome polonais démontre que la terre tourne sur elle-même et autour du soleil.

L'argent se fait, à cette époque, moins rare et l'Eglise craint que son pouvoir ne s'amenuise... C'est l'époque des procès pour sorcellerie, dont les premiers en Europe, débutèrent dit-on en Valais, dans la région pieuse de Salvan.

L'Eglise surveille donc son pouvoir et se méfie de l'essor économique: je rappelle que St Luc considérait la pratique de l'intérêt comme illégitime (Evangile, chapitre VI, verset 36-38). Comme d'ailleurs le Coran. Et d'ailleurs, vendre et acheter - c'est à dire gagner de l'argent sans véritablement travailler et se fatiguer - paraissait honteux dans la mythologie religieuse du Moyen-âge.

Pourquoi? Car l'homme était condamné à gagner son pain à la sueur de son front. Et la femme était sujette à enfanter dans la douleur; telles étaient les deux punitions du péché originel. Dans ce contexte, gagner sans travailler, en voyageant et en établissant commerce, c'était tout simplement tromper Dieu.

La naissance du crédit à grande échelle...

Mais la misère, la pauvreté, les maladies et autres épidémies de pestes font bien apercevoir les limites pratiques de la doctrine religieuse.

Et déjà, et déjà, des observateurs attentifs du siècle tentent de faire comprendre que seul le négoce, seuls les échanges peuvent désenclaver l'Europe. Et le crédit à grande échelle s'impose donc comme le vecteur principal de la croissance économique, pour permettre au boulanger de construire un second four, comme pour permettre aux rois de lever des nouvelles armées, comme pour permettre aux Papes d'Avignon d'accroître leur pouvoir. Sans argent, point de four, point d'armée, point de pouvoir.

Bref gentiment et sûrement le monde du crédit s'organisa.

L'on peut dire qu'à ce moment précis, l'on change de croyance: on passe de la croyance divine en la croyance au crédit économique. Et c'est d'ailleurs étonnant de constater que le mot crédit et le mot croyance sont de la même famille, procède de la même étymologie, de l'infinitif "credere", signifiant croire.

Si l'Eglise rechignait, les interdits furent malgré tout aisément contournés, aidé en cela par l'attitude des religieux: c'est en effet à cette époque que Rome initia le commerce des indulgences pour financer la Basilique St Pierre.

Les marchands commencèrent donc à emprunter, le boulanger construisit son second four

à pain, les rois levèrent des armées, les papes construisirent des palais...

... la naissance du banquier

Et l'on peut dire, chers collègues, que le banquier, l'air de rien, est véritablement né à cette époque.

Nous sommes en 1450 et sans le banquier, plus rien ne se construit, ne s'entrepren, ne s' imagine. Désormais, il prêtera de l'argent, avec la semi-bénédiction de l'Eglise.

Des établissements financiers voient enfin le jour: on les appellera des banques, par analogie aux "bancs" du commerçant d'argent et des changeurs d'or.

Désormais tout va s'accélérer.

Avec la boussole et le crédit, la navigation spéculative va naître: la vitesse comptera désormais plus que le tonnage. Et les rapides nefs à voile supplantèrent les grosses barques de rameurs, lourdes et peu maniables.

Qui dit déplacement dit communication...

Qui dit déplacement, voyage, échange dit communication. C'est ainsi que l'information deviendra également enjeu de lutte, déjà à cette époque.

Le banquier confirmé est celui qui sait avant d'autres ce que sera demain: la guerre ou la paix, le changement du prix du poivre ou du fil d'or, l'arrivée d'un navire ou le naufrage d'un autre... toutes indications permettant de peser sur le marché monétaire, de jouer d'opportunités et de devancer la concurrence.

Pour être informé, tous les trucs sont bons: les Rothschilds ont -par exemple- investis dans des rapides coursiers capables de traverser la France en une poignée d'heures, bénéficiant ainsi d'informations économiques de premières mains avant tous les autres acteurs économiques, leur donnant un avantage certain.

Mais d'ingénieurs banquiers genevois avaient développé des stratégies tout aussi efficaces: c'est ainsi que M. Laviron, banquier privé genevois, avait fait installer, sous un auvent de sa maison particulière, une lunette grossissante.

Cet instrument d'optique lui permettait d'observer la route qui franchit le col de la Faucille et de guetter l'arrivée de la diligence.

C'est que le banquier Laviron, financier astucieux, avait passé un accord avec le postillon parisien de la diligence: si la rente à 3 % avait monté à Paris, nouvelle qu'apportait le courrier, le postillon attachait un chiffon blanc au manche de son fouet et le levait bien haut au passage du col.

Ainsi le banquier Laviron pouvait s'empresser d'acheter de la rente au taux ancien... pour la revendre, plus tard, au nouveau taux que les autres banquiers genevois ne connaîtront qu'à l'arrivée de la diligence, place du Molard.

La suite, c'est inutile de vous la raconter, vous la connaissez, l'informatisation, la globalisation des marchés, les fusions. Inutile de s'y appesantir, mais intéressant de rappeler que la BCV résulte depuis 1932 de 25 fusions selon les recherches menées par le Vice-Président Jean-Claude Grangier et son adjoint Pascal Broulis.

Conclusion

Pourquoi, Mesdames et Messieurs, vous ai-je invité à revisiter 6 siècles d'histoire, du haut Moyen-âge à la banque privée genevoise?

Pourquoi nous sommes-nous penchés

- sur l'histoire de la boussole (XV^{ème} siècle),
- puis sur l'histoire du crédit, du "banc" et de l'étal du changeur (XVI^{ème} siècle),
- pourquoi enfin avons-nous évoqué le postillon parisien du XIX^{ème} siècle ?

Parce que le passé éclaire toujours le présent, Mesdames et Messieurs, et parce que -sans le savoir- vous êtes *tous ici présents* les héritiers de cette histoire.

Vous êtes, pour certains d'entre-vous, ces capitaines qui traçaient les routes maritimes et créaient les échanges internationaux.

Vous êtes, pour d'autres, ces boulangers qui font lever la pâte et entreprennent en construisant un second four.

Vous êtes, *pour tous et en tous les cas*, les descendants professionnels des changeurs d'argent et des prêteurs qui ouvraient leur banc au quémendeur de crédit.

Messieurs les Directeurs généraux, Mesdames et Messieurs, sur les bateaux du Moyen-âge, on y buvait généreusement. Je souhaite maintenant que le vin valaisan étanche votre soif et qu'il vous remercie ainsi de votre patience, en espérant, en espérant que je ne vous ai pas trop déboussolé.

Merci pour tout, en souhaitant à chacun de vous, dans sa vie privée comme dans sa vie professionnelle, toutes voiles dehors et un bon vent.

Merci.

Sources bibliographiques

- Carlo Cipolla,** *Le poivre, moteur de l'histoire*, Editions Esprit Frappeur, 1996, 72 p.
- Pierre Dupuis,** *Dans les Alpes au Moyen Age*, Editions SHSR et Editions D'en bas, 1997, 256 p.
- Umberto Eco,** *L'île du jour d'avant*, Editions Grasset, 1996, 461 p.
- Maurice Denuzière,** *Rive-Reine*, Editions Denoël, 1994, 850 p.
- Jean Favier,** *De l'or et des épices*, Editions Fayard, 1987, 481 p.
- Jacques Le Goff,** *Un autre Moyen Age*, Editions Gallimard, 1999, 1373 p.
- Sonia E. Howe,** *Sur la route des épices*, Editions Terre de Brume, 1994, 281 p.
- Jacques Revel et Jean-Claude Schmitt,** *L'ogre historien, autour de Jacques Le Goff*, Editions Gallimard, 1998, 353 p.
- Joseph Eschasseriaux,** *Lettre sur le Valais et sur les moeurs de ses habitants (1806)*, Editions Slatkine, 1980, 136 p.

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

Stéphane Haefliger
Sociologue
Boulevard de Grancy 27
1006 Lausanne

Tél. perso: 021 617 31 55
Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: stepcom@bluewin.ch